

Tages-Anzeiger – samedi 17 mai 2008

Théâtre

Echange culturel sans complaisance

Zürich, Casinosaal Aussersihl. – Dans les locaux du bureau d'expédition "Commerce sans frontières" s'entassent des piles de cartons. Le polisseur de poignées zélé qui peine à respirer en transbahutant ses caisses est un Suisse: le clown Roger Nydegger geint, halète, souffle comme un phoque dans sa fonction d'underdog épousseteur. Ses pantalons flottent, sa petite table de travail est bancale, le ventilateur et le téléphone d'un autre temps sont tout juste bons à mettre à la casse.

Le bureau du chef adjacent baigne, lui, dans un épais nuage de fumée de cigare. Le boss noir s'étale et se prélassé dans sa position et le luxe contemporain. Yra Siaka, le comique originaire du Burkina Faso, caricature avec une élégance raffinée les attitudes du patron. Sans cesse affairé avec son portable, triturant le clavier de son ordinateur avec la pointe de son soulier. Pour son plus grand amusement, il fait danser et transpirer le "nègre" blanc.

Dans cette pièce coloniale clownesque "Afriopa", les rôles sont donc inversés. Ce théâtre de mouvement, échange entre deux cultures, est la deuxième coproduction entre le pédagogue de théâtre Roger Nydegger et le théâtre C.I.T.O. de Ouagadougou. Par le biais de scènes tragicomiques et d'un humour bien dosé, le duo africano-suisse dissèque les mécanismes du pouvoir et de l'oppression. La mise en scène de Ueli Bichsel s'éloigne de tout manichéisme et dans les jeux de pouvoir méchants et sans complaisance, viennent se glisser des éléments de colonialisme, de dictature et de corruption. Et en fin de compte, les arlequinades vicieuses entre le clown noir et le balourd blanc font ressortir les aspects humains d'un pan traumatisant de l'histoire du monde.

"Quatre tableaux comiques" et "trois scènes tristes" composent la trame de cet échange culturel à l'arrière-fond chargé. L'enjeu va bien au-delà du rapprochement comique entre un patron et son subalterne. Au travers du langage théâtral de cette comédie rythmée, se confrontent également clownerie à l'européenne et langage corporel comique à l'africaine.

Monika Burri